



**YARON HERMAN**

# LE DRIBBLEUR DE NOTES

INCROYABLE, CE TYPE ! UN PIANISTE DE JAZZ QUI VÈNÈRE BARON DAVIS. UN BASKETTEUR QUI JOUE AU PIANO LE «TOXIC» DE BRITNEY SPEARS DEVANT LE PUBLIC DES FESTIVALS DE JAZZ ET LE REND COOL. IL FALLAIT ABSOLUMENT QUE REVERSE LE RENCONTRE. TROIS HEURES PLUS TARD, ON N'A PAS ÉTÉ DÉÇU !

PAR XAVIER D'ALMEIDA / PHOTOS : ANNE-LISE DUGAT

**REVERSE : D'où vient ta passion pour le basket ?**

Yaron Herman : Je suis né dans un petit village en Israël, Even-Yehuda, qui fournit souvent les meilleures équipes de jeunes du pays. Dans notre club, on s'entraînait cinq fois par semaine avec un très, très bon entraîneur, Jacob Gino, qui a été l'assistant de Pini Gershon. À l'époque, j'avais un bon niveau. Vers 14-16 ans, j'ai joué contre Tal Burstein, Yaniv Green et quelques autres grands joueurs israéliens et puis j'ai été convoqué en équipe juniors d'Israël. Mais le mieux, c'est quand on a fait des camps d'entraînement dirigés par David Blatt. C'était du top niveau et tu apprenais plein de choses.

**REVERSE : Tu jouais à quel poste ?**

YH : Ben, vu que je fais 1,80 m, j'étais meneur. Ma qualité principale, c'était surtout la rapidité et je me débrouillais bien à trois-points. J'adorais aussi rentrer dedans, jouer avec la gniak. Je me donnais à fond, j'adore cette énergie dans le sport. Et puis, ce que je préférais, c'était organiser le jeu pour que ça roule tout seul.

**REVERSE : Pourquoi tu n'as pas continué dans cette voie ?**

YH : Un jour, pendant un match, j'ai voulu provoquer un passage en force et le mec ne s'est pas du tout arrêté. Son genou est rentré dans ma cuisse et le muscle est devenu très

**« UN MENEUR DE JEU, C'EST UN PEU COMME LE LEADER D'UN GROUPE DE JAZZ : IL DOIT GERER LE RYTHME ET LES ESPACES... »**

dur, comme de l'os. Résultat, je n'ai pas pu courir pendant presque un an et j'avais tout le temps très, très mal. C'est pendant la période de rééducation que je me suis mis au piano. Et comme je me mets toujours à fond quand je fais quelque chose, je me suis lancé à 100% dans le piano. Mais la passion du basket n'est jamais partie.

**REVERSE : Quels parallèles existe-il entre ces deux univers ?**

YH : D'abord, il y a une musique, un flow assez proche. Au basket, un grand joueur, c'est celui qui, dans l'action, connaît à chaque moment toutes les possibilités qui s'offrent à lui. C'est la même chose en jazz. Et puis, dans un match, comme dans un concert, il y a un meneur qui doit savoir faire jouer ses partenaires, leur laisser un espace pour qu'ils puissent s'exprimer au mieux. Et parfois, le mieux pour aider ses partenaires à s'exprimer, c'est de ne rien faire. Un meneur de jeu, c'est un peu comme le leader d'un groupe de jazz : il doit gérer le rythme et les espaces... Les changements de vitesse, c'est un peu les crossovers du jazz. Dans les deux mondes, il faut surprendre pour arriver au panier ou pour maîtriser une impro. Préparer un concert, c'est comme préparer une compétition. Il faut toujours s'adapter aux nouveaux joueurs, aux nouveaux musiciens, aux nouveaux publics, aux nouvelles salles de concert... Pour ça il faut savoir analyser très vite les nouvelles situations et même anticiper, jouer avec un coup d'avance. C'est ça la force des grands jazzmen et c'était aussi ce qui faisait de Jordan un joueur tellement au-dessus des autres. Il y a aussi les séances vidéos où on analyse le jeu de l'adversaire. Nous, en musique, on écoute des centaines d'enregistrements d'autres musiciens, les enregistrements des grands, pour comprendre et essayer de leur piquer un truc. Exactement comme les joueurs qui regardent «Come Fly With Me» des centaines de fois pour piquer son fade-away à Jordan. Je sais bien, je l'ai fait !

**REVERSE : Tu es vraiment un mordue. Tu suis le basket à fond ?**

YH : Ça a commencé quand j'étais petit, avec mon frère qui jouait super bien. On se levait la nuit pour regarder les finales NBA et lui il supportait Jordan à fond. En 92, j'étais super énervé parce que moi j'étais pour les Blazers. Mon joueur préféré, c'était «The Glide». Il était trop beau à voir jouer. Bon, c'est sûr, c'était pas le winner absolu, mais il a eu ses bagues... Sinon, j'adorais aussi le Reign Man... Shawn Kemp, quel joueur énorme ! J'ai toujours son maillot, d'ailleurs. Aujourd'hui, en NBA, je suis fan de Baron Davis. Ce type est génial. Bon, sinon, je suis à fond le basket, enfin, surtout l'Euroleague parce que je suis un fan absolu du Maccabi. Quand ils perdent, je fais la gueule pendant une semaine. Par contre, s'ils gagnent juste avant un concert, je sais que

ce concert va être bon. Cette année le Maccabi devrait pas être trop mal, avec Burstein, Rodney White... mais à mon avis c'est une erreur d'avoir laissé partir Halperin. Il faudra aussi suivre Casspi cette année qui peut être une vraie révélation. De toute façon, je préfère l'Euroleague parce que je trouve que le jeu est plus intelligent, plus construit. C'est sûr que la NBA c'est plus spectaculaire, mais c'est quand même souvent de l'ego-trip show, non ?

**REVERSE : C'est quoi ton meilleur souvenir basket ?**

YH : En fait ce n'est pas le souvenir d'un match en particulier. Je me souviens plutôt de sensations. Tu sais, cette sensation incroyable, qui ne t'arrive que deux ou trois fois : la sensation d'être *in the zone*. Il y a la même chose en musique. Quand tu es tellement dedans, que tu planes au-dessus du jeu. Tu es dedans mais

**« LA SENSATION D'ÊTRE IN THE ZONE, IL Y A LA MEME CHOSE EN MUSIQUE. QUAND TU ES TELLEMENT DEDANS, QUE TU PLANES AU-DESSUS DU JEU »**

en même temps tu n'es pas vraiment là, comme si quelqu'un jouait à ta place mais dans ton corps. Ce n'est pas le mécanisme rationnel de la pensée. Tu te regardes jouer et c'est pour ça qu'après, tu t'en souviens toute ta vie... J'ai toujours des flashbacks de ces moments-là.

[www.yaron-herman.com](http://www.yaron-herman.com)

